

UQAR-INFORMATION

HEBDOMADAIRE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

16e année, numéro 22

Lundi, 18 mars 1985

Priorité: du travail

Ils ont franchi le cap des 20 ans. Originaires de la région, ils sont inscrits tous les trois à l'Université, à Rimouski. Ils ont vécu quelques expériences de travail, et parfois de bénévolat (comité de citoyen de Nazareth, les Fêtes du vent, etc.). Ils font partie de la génération des "Canada au travail". Mais, comme tant d'autres jeunes, leur grande inquiétude présentement, c'est de se retrouver sans boulot à la fin de leurs études.



Sylvain Guimond, René Proulx et Brigitte Isabel seront parmi les représentants des jeunes, lors du Symposium sur les jeunes et l'emploi, qui se déroulera à l'Institut de marine de Rimouski, les 2 et 3 avril prochains.

Une trentaine de partenaires socio-économiques (provenant des milieux patronal, syndical, scolaire et municipal) négocieront avec une vingtaine de jeunes de Rimouski (étudiants, travailleurs et chômeurs) des actions concrètes pour "modifier les conditions d'accès des jeunes au marché du travail et créer aussi des emplois à court terme". Il sera possible d'assister en tant qu'observateurs à ce débat. Mentionnons que pour représenter l'UQAR, deux employés-cadres ont été délégués: Pierre Bélanger et Réal Giguère.

Des emplois

Quelle sorte d'emplois ces étudiants souhaitent-ils? Quels moyens devrait-on

prendre pour créer ces emplois et faire de la place aux jeunes? Les jeunes sont-ils prêts à déménager pour obtenir un emploi?

UQAR-Information a posé ces questions aux trois étudiants.

Signalons que Brigitte étudie en pédagogie des ordinateurs, après avoir obtenu son baccalauréat en éducation. René a présentement arrêté ses études, après une année en administration. (Il a l'intention de continuer). Et Sylvain suit des cours en administration, après des études en loisirs, à Trois-Rivières.

Spontanément, c'est dans les petites et moyennes entreprises qu'ils fondent le plus d'espoir pour l'emploi. (Ils se sont tellement fait dire que les portes étaient fermées dans le secteur public et parapublic.)

En gros, ils voient deux sortes d'emplois possibles: ceux qui seraient créés dans les entreprises existantes, grâce à la bonne volonté des employeurs et des travailleurs actuels; et les emplois, plus audacieux, que l'on invente soi-même.

Comment introduire des jeunes dans les entreprises existantes? "Il existe plusieurs moyens, estime Sylvain Guimond, et les entreprises doivent les considérer sérieusement." Il faut rendre plus faciles les conditions de pré-retraite, de congés prolongés, de retour aux études ou de recyclage pour les employés. Il faut développer le travail à temps partiel, pour ceux qui le souhaitent. Il faut que les travailleurs cessent de faire des heures de travail supplémentaires. Tout cela peut signifier pour les jeunes et les diplômés des occasions de se tailler une place dans les milieux de travail. Avec des conditions convenables et l'assurance de ne pas perdre leur précieux emploi, les travailleurs actuels seraient probablement prêts à faire un effort pour accepter les jeunes, au moins pour des périodes temporaires.

(suite à la page 2)

(suite de la page 1)

Priorité: du travail
+++++

Les trois étudiants souhaitent aussi que les employeurs soient moins exigeants sur "l'expérience de travail", que les jeunes n'ont pas encore acquise, naturellement. Ils demandent de plus que les stages et le bénévolat soient davantage considérés lors d'une demande d'emploi.

Créer son emploi? "Ca prend d'abord une idée géniale", lance René Proulx. Il faut répondre à un besoin précis, faire de la recherche et entreprendre beaucoup de démarches administratives avant de se lancer dans l'aventure. Bien sûr, le gouvernement offre de belles subventions pour des projets nouveaux, et les étudiants n'ont rien contre ce coup de pouce aux initiatives brillantes. Par contre, les trois étudiants sont bien conscients des contraintes et périls d'une telle opération: la difficulté de partir de zéro, les risques financiers (la subvention doit généralement être remboursée un jour ou l'autre), les exigences des institutions financières pour les jeunes qui n'ont pas de revenus sûrs, pas de maison, pas de voiture. De plus, quand un étudiant sort du cégep ou de l'université, il a bien souvent des dettes qui lui collent déjà au derrière.

Cela n'empêche pas nos étudiants de songer à créer leur propre emploi, si cela devient nécessaire. Ils ont quelques idées, mais ne veulent pas trop dévoiler leurs projets... (Vous comprenez pourquoi!)

Est-il possible d'avoir un "plan de carrière" pour un jeune, aujourd'hui? "Il faut penser au présent, aux ouvertures actuelles, raconte Brigitte Isabel. C'est impossible de savoir ce qu'on fera dans 10 ou 20 ans. Nous avons bien sûr des ambitions, comme d'avoir un emploi qui répond vraiment à nos goûts et à nos ambitions. Mais ça serait se faire des illusions que de se bâtir un chemin tout tracé d'avance. Son cheminement, il faut l'orienter au fur et à mesure, avec souplesse. Et on doit d'abord commencer quelque part..."

Accepteraient-ils de quitter le Bas-du-Fleuve pour obtenir un emploi? Tous trois affirment qu'ils préféreraient travailler dans la région immédiate de Rimouski, mais qu'ils seraient prêts à travailler ailleurs. Avec un terrible 30% de chômage chez les jeunes dans le Bas-St-Laurent, et la rareté des grandes entreprises, ils savent bien que les ouvertures sont limitées ici.

Dans le domaine de l'éducation, Brigitte croit que la situation n'est pas meilleure à Québec ou à Montréal. "Il y a encore des possibilités dans des villages éloignés. Je serais prête à y aller pour les prochaines années."

Pour un emploi en loisirs, Sylvain dit qu'il serait prêt à aller n'importe où. "Pourvu qu'on cesse de demander une expérience comme critère de base".

En bref

> La situation n'est pas facile pour tous les diplômés universitaires dans l'Est du Québec. Une récente enquête faite par Travail-Québec auprès des diplômés de l'UQAR, promotion d'avril 1983, révèle que 59,5% des diplômés avaient un emploi, 14 mois après la fin de leurs études (et 12% de ces emplois étaient à temps partiel). Par ailleurs, 18,5% des diplômés avaient décidé de poursuivre des études. Signalons que 45,2% des 394 finissants de 1983 ont répondu à l'enquête. Parmi ceux qui travaillaient, 64% détenaient, lors de l'enquête, un emploi dans la région 01, et 65% ont déclaré que leur emploi était tout à fait relié à leur formation. Notons que le salaire annuel moyen des répondants qui travaillent s'élève à un peu plus de 18 000 \$, soit 600 \$ de plus que le revenu moyen des salariés de la région. Ce sont les étudiants en administration qui ont encore le plus de facilité à se placer, par rapport aux autres disciplines. En général, le taux de chômage des étudiantes (davantage présentes en éducation) est plus élevé que celui des garçons. Malgré un taux de chômage qui dépasse les 20% pour les diplômés de l'UQAR de 1983, l'enquête fait remarquer que ceux-ci sont moins touchés que les finissants du secondaire professionnel (52% de chômage) et ceux du collégial professionnel (35%). Au moment de l'enquête, le taux de chômage en région était de 22,5%, contre 13,2% pour l'ensemble du Québec.

.Du 24 au 31 mars, ce sera la Semaine de l'éducation, sous le thème suivant: Les jeunes: à l'action tout de suite. L'UQAR jouera un rôle dans cette semaine en participant à une exposition sur l'océanographie à la polyvalente Paul-Hubert, et en accueillant les étudiants des cégeps de la région sur son campus, le mercredi 27. Ce jour-là, à 11 h 30, un débat aura lieu à l'Atrium sur les thèmes "emploi, chômage, éducation". Enfin, le mercredi soir, à 18 h, un étudiant de l'UQAR, Michel Marion, participera à une table ronde lors d'un souper au Paul-Hubert, avec d'autres étudiants ainsi qu'un spécialiste de l'éducation. Cette table ronde s'intitule: "A quelle condition l'éducation est-elle possible aujourd'hui?". Pour ce souper-conférence, Linda Jones (724-1543, à l'Université) dispose de billets à vendre (10\$).

.Les chercheurs en océanographie sont inquiets. A cause des restrictions imposées par le nouveau gouvernement fédéral, Pêches et Océans Canada ne mettrait plus gratuitement de bateaux océanographiques à la disposition des chercheurs, un certain nombre de jours par année, comme c'était la coutume. Ceci veut dire qu'il faudrait payer 3 500 \$ par jour pour l'utilisation du L.M. Lauzier. Le département d'Océanographie a entrepris des démarches de protestation.

L'hiver nucléaire

Les nombreux essais d'armements nucléaires, et bien sûr les bombes sur Hiroshima et Nagasaki, nous ont fait connaître plusieurs conséquences tragiques des explosions nucléaires. Les recherches des dernières années ont démontré tout le péril, pour la survie même de l'humanité, des armes atomiques utilisées dans une confrontation mondiale. Armes de plus en plus puissantes, pulvérisatrices, qui incendient des villes et des forêts, qui engendrent des rayonnements mortels pour la santé, qui modifient les températures du globe et obscurcissent le ciel au point de dérégler l'agriculture pour des années. L'hiver nucléaire... Ou arriverait-il dans l'atmosphère suite à l'explosion de plusieurs bombes?

Un spécialiste de ces questions, le Dr. W.L. Godson, conseiller scientifique senior au Service de l'environnement atmosphérique de Toronto, donnera une conférence publique à Rimouski, à la salle de conférence du Laboratoire océanologique (sur le campus de l'UQAR), le mardi 19 mars, à compter de 19 heures. Le grand public est invité à assister à cette conférence, qui sera donnée en anglais. Il parlera des conséquences d'un hiver nucléaire pour l'atmosphère terrestre.

> Saviez-vous qu'il existait à Rimouski une section de la Société canadienne de météorologie et d'océanographie? Cette Société, créée sous sa forme actuelle en 1977, regroupe 14 sections au Canada. Toute personne ou organisation intéressée par la météorologie ou l'océanographie peut en devenir membre. Des groupes d'intérêt ont été formés sur des sujets comme l'hydrologie, la pollution de l'air, l'agriculture, la météorologie d'exploitation ou la glace dérivante. Chaque section a pour mission de fournir aux membres des lieux pour discuter et pour recevoir des conférences. La Société parraine un congrès annuel, qui aura lieu cette année à Montréal. Elle publie de plus des périodiques d'information sur différents aspects de la météorologie et de l'océanographie. Le Centre de Rimouski regroupe plusieurs membres de la communauté scientifique de l'Est du Québec, et le professeur Mohammed El-Sabh, de l'UQAR, en est le responsable. La section locale a des objectifs de vulgarisation. C'est d'ailleurs elle qui a invité cette semaine à l'UQAR le conférencier W.L. Godson, de Toronto, qui fera un exposé, mardi soir, sur l'hiver nucléaire. Pour plus de renseignements sur ce regroupement local: 724-1770.

Conférences

> Trois expériences d'autogestion. C'est le titre d'une table ronde qui se déroulera à l'UQAR mercredi 27 mars, à 19h, au local F-304. Trois invités prendront la parole et répondront aux questions: Paul-André Boucher, président de l'ex-coopérative Tricofil; Pierre Daignault, des Presses de l'Est (Rimouski); et Bernard Potvin, des Impressions des associés (Rimouski). On abordera des questions comme: des travailleurs peuvent-ils racheter leur entreprise lorsqu'elle est mise en faillite? Quelles sont les conditions de base essentielles pour que le projet fonctionne? Des travailleurs peuvent-ils gérer efficacement leur projet? L'entrée est ouverte à toutes les personnes intéressées.

À l'heure du midi, ce même jour, Monsieur Boucher sera l'invité à un dîner-causerie devant les étudiants en sociologie, au Salon étudiant. Notons que ces activités sont parrainées par le module Sociologie et le département des sciences de l'administration.

> Le jeudi 21 mars, à 15 h, à la salle de conférence du Laboratoire d'océanologie, le Dr Edward D. Houle, de l'Université du Maryland, prononcera une conférence intitulée: "Larval Ecology and the Recruitment Process".

> Le vendredi 22 mars, à 14 h, à la salle D-315, Roch Samson, anthropologue et auteur de "Pêcheurs et marchands de la Baie de Gaspé", présentera une communication sur le commerce du poisson en Gaspésie au XIX^{ème} siècle. Le GERMA est responsable de la venue de ce conférencier. Entrée libre.

Le vendredi 22 mars, à la salle F-210 de l'UQAR, à 11 h 30, le professeur d'éthologie Louis Lefebvre, de l'Université McGill, parlera de "l'apprentissage social de l'alimentation chez les pigeons". L'entrée est libre à cette conférence, organisée par le module de Biologie.

Un groupe d'étudiants en sociologie organise une journée spéciale, le vendredi 22 mars, sur les retombées socio-économiques de l'Institut Maurice-Lamontagne, à Sainte-Flavie. À 10 h, il y aura présentation d'un vidéo sur le sujet, et un exposé des aspects techniques et scientifiques. À 13 h 15, on abordera le dossier sous son aspect socio-économique: des représentants du CODEM et des municipalités de Sainte-Flavie et de Mont-Joli seront présents, tout comme un éditorialiste bien connu à Mont-Joli, Roger Boudreau. Le tout a lieu à l'UQAR (le local n'était pas indiqué).

Semaine de la déficience mentale

Saviez-vous que dans l'Est du Québec, près de 17,500 personnes éprouvent une déficience mentale ou physique? De ce nombre, près de 5,000 ont moins de 17 ans.

Environ 2,250 personnes ont une déficience de la parole; 1,850, une déficience visuelle; 2,050, une déficience auditive; 3,550, une déficience motrice; 7,100, une déficience intellectuelle; et plus de 700, une déficience psychique.

Du 17 au 23 mars, se tient au Québec la Semaine de la déficience mentale. L'Association rimouskoise de la déficience mentale participe à cette semaine spéciale en organisant des activités dans notre milieu. Le thème choisi est: "Je suis capable... le savais-tu?". L'Université du Québec à Rimouski collabore à certaines de ces activités.



Un professeur en adaptation scolaire à l'UQAR, Pierre Paradis, a été nommé président d'honneur de cette semaine, dans le Bas-St-Laurent. Celui-ci a une grande expérience de travail et de recherche auprès des personnes handicapées, s'intéressant particulièrement à l'importance de l'activité physique et sportive dans le développement des jeunes.

Plusieurs activités sont prévues tout au cours de la semaine:

> Le dimanche 17, l'ouverture officielle se déroulait à l'Atrium de l'UQAR. Un document vidéo était alors présenté; il s'agit du résultat d'une expérience dans laquelle on utilise la danse aérobique pour améliorer la condition physique d'un groupe d'adultes handicapés mentaux.

> Le mardi 19, deux vidéos seront projetés à la salle de l'ONF (rue Vimy). Le public est invité et une discussion/échange suivra, autour d'un bon café. Les titres: "Les jeux sont faits" (des jeunes racontent leur intégration sociale) et "Comme tout le monde" (documentaire sur l'intégration en société d'un déficient mental).

> Au cours de la semaine, des émissions de radio et de télévision adoreront la question de la déficience mentale. Soulignons en particulier une émission aux "Affaires publiques" de la station CFLP, le vendredi 22 mars à 12h30, avec pour sujet: "Déficience mentale vs maladie mentale". Deux spécialistes, Rhéal Dumont et Gilles Mireault, sont les invités.

> Dans les écoles, des activités de sensibilisation sont prévues. Par exemple, on demandera aux élèves d'exprimer par un dessin ce qu'est un handicapé ayant une déficience mentale.

> Au centre commercial le Carrefour, les jeudi et vendredi soir, ainsi que le samedi toute la journée, il y aura un kiosque d'information avec projection continue de vidéos.

> Le samedi 23, à partir de 13h, au local F-203 de l'UQAR, il y aura une présentation de Escargot homme, un jeu éducatif qui propose une réflexion sur la situation sociale des personnes handicapées. Par ce jeu de société, chaque équipe se voit confiée la responsabilité de planifier l'intégration de trois personnes de handicaps différents. Il pousse les participants à prendre position devant les dilemmes quotidiens. Raynald Horth, professeur en éducation à l'UQAR, est responsable de cette activité.

Pour plus de renseignements sur cette semaine, on peut s'adresser à 724-4635.

Personnes handicapées

Vidéo sur une expérience de danse aérobique

A l'occasion de l'ouverture officielle de la Semaine québécoise de la déficience mentale, à Rimouski, un vidéo a été projeté en primeur. Ce document vidéo présente des jeunes adultes handicapés mentaux de la Villa de l'Essor, de St-Anaclet. Ceux-ci ont participé à une expérience dans laquelle on utilisait la danse aérobique pour améliorer leur condition physique.

Le projet est une initiative d'un professeur de l'UQAR en adaptation scolaire, Pierre Paradis. Celui-ci a obtenu une subvention du Fonds institutionnel des services à la communauté de l'UQAR. Le Laboratoire de production audiovisuelle de l'Université a participé à la réalisation technique de ce vidéo. La Villa de l'Essor a aussi grandement collaboré au projet, tout comme une spécialiste en danse aérobique, Marie-Jeanne Monette, et quelques étudiants/es en adaptation scolaire de l'Université.

L'utilisation de la musique rythmée et l'exécution de mouvements de danse à partir d'un modèle à imiter ont créé chez ces jeunes adultes une motivation naturelle pour l'activité et ont éveillé l'attention nécessaire pour un apprentissage.

L'expérience, qui s'est échelonnée sur 12 semaines, a permis de constater une nette amélioration de la condition physique chez la majorité des 12 participants. Elle a aussi développé un intérêt chez ces jeunes, un goût d'apprendre et de faire le bon mouvement au bon moment. La danse aérobique est ainsi devenue un outil d'animation.

A la Galerie UQAR, conférence-exposition

Le monde des baleines

A la Galerie UQAR, se tiendra du 27 au 31 mars une exposition-interprétation sur les baleines et dauphins du golfe Saint-Laurent organisée par le MICS (Mingan Islands Cetacean Study) ou Station de recherche des Iles Mingan. Le tout débutera par une conférence le 27 mars à 11 h 30, au local D-406 de l'UQAR.



Le MICS, dont la base estivale est située à Longue Pointe de Mingan, près de Hâvre Saint-Pierre, est un groupe de recherche privé américano-québécois. Il se voue à l'étude comportementale et biologique des cétacés, plus particulièrement de la baleine bleue. L'exposition a pour but de démystifier et d'expliquer toute la richesse de cette vie qui évolue dans le golfe Saint-Laurent, par le biais d'une exposition photographique, de vidéo et d'artéfacts (os de baleine, fanons, dents de cachalot).



Sur place, un guide donnera des explications et des photographies seront mises en vente. Tous et chacun sont invités à venir découvrir ces merveilleux "monstres" marins.

La conférence a lieu le 27 mars à 11 h 30, au local D-406 de l'UQAR. L'exposition se déroule du 27 au 31 mars; les mercredi, jeudi et vendredi: de 12 h 30 à 17 h 30 et de 19 h à 21 h, ainsi que les samedi et dimanche: de 13 h à 17 h.

Bourses

BOURSES D'EXCELLENCE OFFERTES PAR LA
FONDATION UNIVERSITE DU QUEBEC

Soucieuse de promouvoir la qualité des programmes de deuxième et troisième cycles, la Fondation Université du Québec vient de mettre sur pied un programme de bourses d'excellence destinées aux étudiants qui projettent de s'inscrire à la maîtrise ou au doctorat.

Ce programme s'adresse aux candidats de toutes provenances, pourvu qu'ils soient inscrits, au moment de recevoir la bourse, dans l'un des établissements de l'Université du Québec. La Fondation offre actuellement une bourse de doctorat de 24 000 \$ et quatre bourses de maîtrise de 12 000 \$ chacune.

Les candidats intéressés à présenter leur candidature doivent tenir compte des deux critères de sélection qui ont été établis: disposer d'un dossier universitaire dont l'excellence est manifeste, ainsi que présenter un projet de recherche ayant trait à une priorité de développement de l'Université du Québec ou de l'une de ses constituantes.

Pour de plus amples renseignements, les candidats peuvent contacter les Services personnels aux étudiants (local E-105) de l'UQAR. Les demandes de bourse doivent être déposées avant le 15 mai 1985.

Placement

UNIVERSITE DE MONCTON (professeurs)

Pour tous les postes, la formation minimale exigée est le diplôme de 2e cycle dans la discipline.

- Professeur en administration des affaires
Durée de l'emploi: un an (du 1er juillet 1985 au 30 juin 1986)
- Professeur en informatique
Durée de l'emploi: 1er janvier 1986 au 30 juin 1986
- Professeur des sciences du secrétariat
Durée de l'emploi: un an (du 1er juillet 1985 au 30 juin 1986)
- Professeur en sciences sociales
Durée de l'emploi: 1er juillet 1985 au 30 juin 1986
- Professeur de chimie
Durée de l'emploi: un an (du 1er juillet 1985 au 30 juin 1986)

Les intéressés fournissent leur curriculum vitae avant le 29 mars 1985 au E-105.2.



Parrainage d'un réfugié

DINONGA, groupe de solidarité internationale à l'Université du Québec et comité local de l'Entraide universitaire mondiale, lance une campagne de financement et de sensibilisation aux problèmes des réfugiés/es, du 18 mars au 18 avril 1985. Les fonds recueillis permettront à un/e étudiant/e réfugié/e de fréquenter l'Université de Rimouski à partir de l'automne 1985. Tout au long de ce mois, des activités auront lieu, dont des ventes de pain, projection de films et kiosques d'information.

Une conférence de presse, qui se tiendra le 21 mars, marquera le début officiel de la campagne. A cette occasion, nous aurons un invité de l'Entraide universitaire mondiale du Canada et nous présenterons les objectifs et les principaux temps forts de cette campagne. Des informations sur le déroulement des activités seront publiées dans les médias durant les semaines à venir.

Nous vous invitons à contribuer généreusement.

Le samedi 30 mars
UN SOUPER SPECIAL POUR
LES GENS QUI PARLENT ESPAGNOL

Un groupe de citoyens de Rimouski a organisé, pour le samedi 30 mars prochain, un souper espagnol dans le but de réunir ceux et celles qui parlent espagnol et qui n'ont pas souvent l'occasion de pratiquer cette langue. On a donc demandé la collaboration du restaurant le Mordicus, qui a accepté de retenir, pour cette occasion spéciale, les services du chef Marco Francato. Le menu comprendra entre autres un gaspacho Andaluz, célèbre soupe froide à base de concombres et une paëlla valenciana. On offrira également des vins espagnols ou sud-américains. De la musique espagnole et latino-américaine sera diffusée.

Une cinquantaine de places sont disponibles. Les personnes qui désirent des informations doivent se présenter au restaurant le Mordicus, 167 rue St-Louis, ou téléphoner au 722-6112.

Hasta luego, amigos!

CHOIX

CHOIX est une fin de semaine offerte aux jeunes adultes célibataires de 18 à 25 ans. Tu te poses des questions? Tu es insatisfait/e? Tu cherches un sens à ta vie?... Fais-toi le cadeau d'une fin de semaine te permettant de prendre un temps d'arrêt pour voir plus clair dans ce que tu vis. CHOIX peut aussi t'aider si tu as le goût d'aller plus loin dans les relations que tu établis autour de toi.

CHOIX est une expérience unique basée sur la communication, l'écoute et le partage. Les prochaines fins de semaine sont: les 22, 23 et 24 mars 1985 et les 12, 13 et 14 avril 1985, à la Grande maison de Sainte-Luce. Si tu veux en savoir plus long, communique sans tarder avec l'une ou l'autre des personnes suivantes:

Damien et Marielle St-Amand: 722-6893

Marie-Alma Dubé: 723-0478

Marc-André Lavoie, ptre:

- bureau: 723-1880, poste 383

- rés.: 722-5167

.En collaboration avec le module de Biologie, le département d'Océanographie a accepté de s'occuper de l'encadrement scientifique lors des croisières d'observation des baleines, à bord du Gobelet d'argent, à Trois-Pistoles.

Adopté

COMITE EXECUTIF

A sa réunion (296e) du 4 mars 1985, le Comité exécutif a résolu:

- d'accepter la démission des professeurs Pierre Potvin et Emmanuel J. Chéron;
- d'accorder un congé sans traitement d'un an au professeur Jean-François Abgrall et de trois mois au professeur René Desrosiers;
- d'autoriser des dépenses d'investissement d'environ 47 190 \$;
- de ratifier des décisions relatives à des dépenses d'investissement;
- de ratifier une entente avec le ministère de l'Industrie et du Commerce pour le programme "Outils de gestion";
- de reconduire le contrat type UQAR-entreprise-diplômé pour le programme "Outils de gestion";
- d'approuver un contrat avec le ministère de l'Industrie et du Commerce relatif à un fichier d'entreprises;
- d'approuver le parrainage d'un projet Canada Défi 85;
- d'autoriser l'utilisation du nom de l'UQAR par la corporation en voie de formation sous le nom de Les logements étudiants de l'UQAR.

Centre de documentation administrative

Lancement de deux ouvrages

Le GRIDEQ (Groupe de recherche en développement de l'Est du Québec) procédait le 13 mars dernier au lancement de deux ouvrages, à l'Université du Québec à Rimouski. Ce sont les 15ième et 16ième Cahiers publiés par le GRIDEQ.

Les mass-médias

Le premier document présente les principaux résultats d'une enquête sur la consommation des mass-médias, effectuée à Longueuil et à Rimouski, en 1979. Il s'agit de la première analyse critique sur le sujet, et elle s'appuie sur des données inédites. On y étudie la consommation de la télévision selon le volume d'écoute, selon les réseaux et selon les genres d'émission. On y regarde aussi la consommation des autres médias, et finalement on analyse la réceptivité des Québécois/es aux informations socio-politiques véhiculées par les mass-médias. Pour expliquer les comportements mis à jour par cette enquête, les auteurs/es, en plus de toute une série de variables socio-économiques, ont mis un accent particulier sur le rôle de l'appartenance régionale et de la classe sociale, en tant que variables explicatives.

Le livre de 375 pages s'intitule "Consommation des mass médias, régions et classes sociales". Les auteurs sont Bruno Jean, Danielle Lafontaine et Benoît Lévesque. Le livre contient 65 tableaux et 20 graphiques. Il est vendu au coût de 12\$.

Les chantiers forestiers

L'autre volume s'intéresse aux chantiers forestiers de la rivière Rimouski, de 1930 à 1940. L'auteure est Louise Proulx; ce travail constitue son mémoire de maîtrise en développement régional.

L'exploitation forestière est une donnée première de l'économie régionale. L'auteure présente les activités de la compagnie Price dans la région. Elle reconstitue le cycle annuel des opérations forestières, précisant pour chacune l'organisation, les modalités d'embauche, la durée du travail, la provenance et le nombre de travailleurs. Les techniques et les outils traditionnels sont décrits et illustrés. Deux chapitres retracent les conditions de travail des forestiers et traitent de la vie quotidienne en forêt. Quelques récits de forestiers et une carte géographique des aménagements complètent l'étude. Ce livre de 106 pages est vendu 8 \$.

On peut obtenir plus de renseignements sur ces publications en téléphonant à 724-1441, à l'Université.

Jusqu'au 22 mars, à la Galerie UQAR, on peut voir les peintures de Bruno Santerre.



Journée des femmes

Une cinquantaine de personnes se sont réunies à l'UQAR, le 8 mars dernier, pour discuter du "pouvoir des femmes après dix ans de lutte" (depuis l'année internationale des femmes). Après avoir vu un vidéo sur l'impact des changements technologiques, les participantes ont discuté des conditions de travail des femmes, du travail ménager, de la santé, d'éducation, des rapports affectifs et du pouvoir politique. Dans la plupart de ces domaines, il y a eu des améliorations depuis dix ans, affirment-elles. Mais beaucoup de travail reste à faire pour que les femmes ne soient plus défavorisées par rapport aux hommes.



AVIS AUX ETUDIANTS EN ADMINISTRATION

Les Grands/es Amis/es de Rimouski Inc. ont besoin d'un/e comptable bénévole pour la tenue de leurs livres.

Si vous désirez acquérir cette expérience, veuillez contacter Jean-Luc Thériault à la bibliothèque, ou téléphonez à 724-1476.

Sur la piste des diplômés-es

Nous commençons cette semaine une chronique dans laquelle nous dirigerons le projecteur vers quelques-uns des diplômés de l'UQAR, à Rimouski et dans la région, qui se signalent dans leur milieu.

Une fenêtre sur le monde

Situé à près de 300 km de Rimouski, niché entre les montagnes du nord de la Gaspésie, face au vent du golfe St-Laurent, le village de Grande-Vallée vit grâce au bois de sciage, à la pêche et aux services publics (commerces, écoles, CLSC).

Dans ce coin de pays, Thérèse Minville enseigne en adaptation scolaire à l'école primaire de Grande-Vallée. Ses temps libres, depuis 1971, elle les a beaucoup occupés à suivre des cours que l'UQAR donne à Gaspé et à Ste-Anne-des-Monts. Elle a aussi pris, durant l'été, quelques cours à Rimouski.



Elle philosophe: "La culture est un ferment de vie. Elle donne des clés qui ouvrent des portes sur des domaines nouveaux. Ce sont des fenêtres sur le monde. Et une université permet d'avoir accès à la connaissance et au savoir".

En 1944, Thérèse Minville avait obtenu un brevet d'enseignement de l'École normale de Gaspé. En 1957, elle recevait un certificat de 12ième générale. Dès 1971, elle frappait à la porte de l'Université du Québec à Rimouski (qu'on appelait alors le Centre d'études universitaires) pour élargir sa formation. Elle obtient, en 1981, son baccalauréat en Adaptation scolaire.

Mais ce n'est pas assez, quand on a soif d'apprendre comme elle. Elle veut se perfectionner dans l'enseignement du français? Elle suit un certificat dans ce domaine, et elle reçoit une attestation d'études en 1979. Elle veut en savoir plus sur les sciences religieuses? Elle s'inscrit à un certificat, qu'elle terminait à

l'hiver 1984. Présentement, elle complète d'autres cours en sciences de l'éducation (psychologie des jeunes, informatique). Et à travers tout ça, elle a suivi une dizaine de cours de la Télé-Université.

"Sans mes études à l'UQAR, spécialement en adaptation scolaire, aurais-je eu le goût et l'habileté de concevoir des projets pour mes élèves?", se demande-t-elle. En particulier, elle a mis des efforts dans la préparation de voyages et d'excursions dans la nature, mettant l'accent sur l'intégration des matières scolaires. Elle a d'ailleurs rédigé un livre sur le sujet, livre qui a été publié par le Ministère de l'éducation sous le titre: "Visite au parc Forillon". Le livre, qui décrivait la planification, l'exécution et l'évaluation des visites en plein air, a été envoyé dans chacune des écoles primaires de la Province.

Thérèse Minville a aussi des habiletés en arts plastiques et en musique. Souvent, dans son village, on fait appel à ses services pour des affiches, des macarons, des cartes d'anniversaires ou des décorations visuelles à l'église.

Les coûts, les longs déplacements, les tempêtes: rien ne l'empêche de suivre deux ou trois cours universitaires à chaque année. "La valeur de l'étude et l'approfondissement des connaissances, c'est tellement utile dans le quotidien".

Elle garde de bons souvenirs des professeurs de l'Université, "attachants, compétents et compréhensifs". Elle rappelle une anecdote qui est arrivée à Gaspé, un soir de tempête, alors qu'elle avait prévenu le professeur qu'elle serait forcément un peu en retard. Durant le cours, constatant qu'elle n'est pas encore arrivée, le professeur interrompt brusquement son causerie pour dire: "Thérèse n'est pas là. Je suis vraiment inquiet!"

"Bref, conclut Madame Minville, avec toutes ces activités, je n'ai pas le temps de souffrir de la déprime!"

*UQAR information, hebdomadaire de l'Université du Québec à Rimouski,
300, av. des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1*

Direction et Publication : Service des relations publiques et de l'information - Local D-108 - Tél. : 724-1426
Rédaction : Mario Bélanger, Jean-Pierre Forget
Montage : Richard Fournier
Dactylographie : Simone Fortin
Impression : Service de l'imprimerie

ISSN 0711-2254
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec